

Lettre d'information n°35 - Octobre 2004

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : [sfes@chez.com](mailto:sfes@chez.com) D'autres informations sont disponibles sur notre site Internet <http://www.chez.com/sfes>

#### PUBLICATIONS

Ardèche Archéologie 21, 2004.

E. Brunel, J.-M. Chauvet et al., Grotte de Louoï et du Chasserou ; C. Braize, M. Rimbault, Trou du Curé ; O.

et A.-C. Gros, Deux stations néolithiques ; M. Prange et al., Dolmen des Blacas ; M. Rouvière, Un site protohistorique à Vinezac ; J.-L. Roudil, Bronze inédits de la grotte du Hasard ; E. Ferber, Gallo-Romain de Grimpe-Loup ; E. Ferber, P. Rigaud, Le Couvent des Chèvres. Prix 13,00 € Saint-Véran, la montagne, le cuivre et l'homme (I.

Mine et métallurgie préhistoriques dans les Hautes-Alpes), 2003, 88 p., 160 ill. coul. Par Barge H.

Cet ouvrage présente les résultats des recherches géologiques et archéologiques conduites sur le site minier des Clausis à Saint-Véran, dans les Hautes-Alpes. Les fouilles ont mis en évidence un véritable complexe minier et métallurgique du Chalcolithique/Bronze ancien comprenant une exploitation souterraine, une tranchée taillée au feu, un atelier de traitement et de réduction du minerai de cuivre. Prix 23,00 €

Archéologia n°414, Sept. 2004.

Égypte : les mines de cuivre d'Ayn Soukhna ; La première grotte d'Angleterre ; Griffades animales et gravures préhistoriques ; Picardie : La motte castrale de Boves ainsi que Le centre de recherches archéologiques de l'Université libre de Bruxelles ; Papouasie-Nouvelle-Guinée. Prix 6,00 €

Les trous de Mémoire d'Herblay

150 pages, (21-29.7) à l'Italienne - tout en couleur - Prix 28 €

#### DANS LA PRESSE

Les tunnels sous la prison de la Santé mettent au jour le petit monde des passionnés de catacombes LE MONDE | 11.09.04 | 12h27 Il ne s'agirait pas d'une tentative d'évasion mais de "chatières", creusées dans les galeries, pour découvrir de nouvelles salles. Les outils découverts y étaient abandonnés depuis six mois.

Ni tentative d'évasion ni projet d'attentat. Un mois après la découverte, le 10 août, de cinq mystérieux "tunnels" creusés sous la prison parisienne de la Santé à partir d'anciennes carrières (Le Monde du 3 septembre), les policiers de la Brigade de répression du banditisme (BRB) ont désormais la conviction que ces travaux souterrains ne cachaient aucune entreprise criminelle.

Pour l'administration pénitentiaire comme pour la police judiciaire, ces passages découverts à 15 mètres de profondeur ne seraient en effet rien d'autre que des "chatières" creusés par des cataphiles, ces jeunes parisiens passionnés par l'exploration des 300 kilomètres de galeries souterraines aménagées dans les anciennes carrières de la capitale.

"Il existe une sorte de compétition entre certains cataphiles troglodytes", déplore le commandant Luc Rougerie, à la tête de la Compagnie sportive de la préfecture de police de Paris, notamment chargée de surveiller les souterrains. "Une de leurs passions consiste à creuser des chatières à partir de galeries existantes pour découvrir de nouvelles salles, ajoute l'officier. Ils connaissent bien l'histoire des carrières et savent où se trouvent les endroits qui ont été condamnés, sous tous les sites sensibles de la capitale.

Pour y accéder, ils n'hésitent pas à jouer avec leur vie, tout en menaçant la solidité de l'édifice."

Le plus important des cinq tunnels suspects découvert au mois d'août par les policiers est ainsi bien connu des cataphiles sous le surnom de "chatière Arago".

Long d'une vingtaine de mètres, il a été creusé il y a dix ans sous un mirador, à l'extrémité ouest de la prison de la Santé, dans le sable d'injection qui avait servi à en condamner le passage. "Il devait permettre d'atteindre une petite salle au niveau supérieur de la carrière", a expliqué aux enquêteurs de la BRB un habitué des lieux, interpellé le 8 septembre dans les souterrains qui entourent la prison de la Santé. C'est là, au fond du passage, que les policiers ont découvert quelques outils et des sacs en plastique utilisés pour déblayer le sable. Sur son procès-verbal, le cataphile interpellé a bien précisé que "ce matériel rudimentaire avait été abandonné depuis plus de six mois", au terme d'une nouvelle tentative avortée de creusement.

#### FRÉQUEMMENT INSPECTÉS

Un autre tunnel plus récent a été découvert en dessous du mirador nord-est de la prison. Cette fois, les cataphiles cherchaient à accéder à la fameuse "salle de l'Impératrice" située plus au nord et murée depuis vingt-deux ans, "en tentant de contourner le murage par des chatières", précise une source judiciaire.

L'entreprise avait peu de chances d'aboutir :

l'obstacle se situe à quelques mètres seulement de l'entrée utilisée par les policiers pour accéder aux galeries souterraines qui serpentent tout autour de la Santé. Comme tous les souterrains situés sous des sites sensibles de la capitale, ces boyaux sont en outre fréquemment inspectés par la brigade d'intervention, qui a signalé les incidents constatés à la direction de la prison.

L'administration pénitentiaire, qui connaissait l'existence de ces souterrains, ne s'est d'ailleurs pas alarmée outre mesure d'une éventuelle tentative d'évasion. Elle a fait reboucher ces deux tunnels le 19 août, laissant en état trois autres galeries suspectes situées à plus de 10 mètres du mur d'enceinte. Par "mesure de précaution", elle a signalé ces désordres aux autorités judiciaires le 12 août, avant de demander au parquet de Paris, le 20 août, le transfert d'une dizaine de détenus jugés "les plus dangereux". Dès le 21 août, le parquet ouvrait une enquête préliminaire qu'il confiait à la BRB et à la section antiterroriste du parquet.

L'hypothèse d'un projet terroriste n'a toutefois pas été jugée plus crédible par les enquêteurs. Selon un récent rapport d'expert remis à la justice, provoquer l'effondrement de la prison avec des charges placées à 15 mètres sous terre nécessiterait pas moins de 5 tonnes d'explosifs.

Alexandre Garcia

• ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 12.09.04

Les catacombes arrêtent leur cinéma

Une salle de projection clandestine a été découverte sous le Trocadéro, à Paris.

Par Frédérique ROUSSEL et Ludovic BLECHER

mardi 07 septembre 2004 (Liberation - 06:00)

On n'a jamais vu ça de mémoire de cataphile. Une salle de cinéma souterraine a été découverte dans les catacombes sous le Trocadéro, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. A 18 mètres sous terre. C'est la brigade d'intervention de la compagnie sportive, chargée notamment de la sécurité des carrières souterraines et des catacombes, qui serait tombée dessus lors d'un entraînement dans les galeries techniques de la colline de Chaillot, le 23 août. «Une bâche, recouverte d'un avertissement "Chantier interdit au public" obstruait l'entrée d'un tunnel», précise un policier. Auraient-ils été aiguillés par un cataphile ? C'est une éventualité.

Electricité piratée. A l'entrée de la galerie, les enquêteurs découvrent un bureau et une caméra destinée à signaler tout intrus. Le mécanisme enclenchait des aboiements de chiens censés dissuader les visiteurs.

Dans une cavité de près de 400 m<sup>2</sup> se trouvait tout un nécessaire de projection professionnel avec un écran, des chaises et des gradins taillés dans la pierre. Une autre cavité était aménagée en salle à manger, avec un espace bar où traînaient des bouteilles de whisky.

Dans un coin trônait même une couscoussière à deux étages d'où partaient des fils électriques. Ce qui a fait croire un moment à un engin explosif. Sur les lieux, les policiers ont aussi trouvé des films noirs des années 50-60, deux croix gammées au plafond mais aussi des croix celtiques et des étoiles de David.

L'hypothèse de réunions de groupuscules d'extrême droite, un moment avancée, aurait été écartée.

Ce cinéma fonctionnait à l'électricité. Plusieurs prises «sauvages» ont été découvertes par la police, ainsi qu'un téléphone. Tout avait été débranché quand ils sont redescendus quelques jours plus tard, accompagnés notamment d'agents EDF pour savoir d'où provenait l'électricité. «Ne nous cherchez pas», prévenait un message déposé entretemps sur les lieux.

Une enquête préliminaire pour «vol d'électricité» a été ouverte par le parquet de Paris. Et des personnes auraient été interpellées pour détournement de ligne.

«Ça fait près de vingt ans que je fréquente les sous-sols parisiens, et je n'ai jamais vu des cataphiles piquer du courant, raconte un habitué. En général, on organise des fêtes à la bougie.» Carrières interdites. Le réseau de galeries qui s'étend sous Chaillot est long de 7 kilomètres. Au total, 285 courent sous Paris, principalement sur la rive gauche. De la petite colline de Chaillot ont été extraites des pierres de taille jusqu'au début du XIX<sup>e</sup>, avant un décret interdisant l'exploitation des carrières. Et beaucoup d'immeubles dans Paris sont faits de ce calcaire-là. «Ces galeries sont les vestiges de ce qui a permis de construire Paris», explique Gilles Thomas, coauteur de l'Atlas du Paris souterrain (Parigramme). «On y trouve toute l'histoire de la capitale jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.» Mais «pénétrer et circuler dans les vides des anciennes carrières» est interdit par un arrêté du 2 novembre 1955. Sous peine de contravention.

Injection. Cette interdiction n'émeut pas les amateurs qui fréquentent, souvent de nuit, le gruyère parisien.

Un monde solidaire, qui n'aime guère être exposé à la lumière. Ce qui ne semble pas être le cas du groupe exploitant la salle, qui s'est même présenté, sur RTL, sous le nom de «Mexicaine de perforation». Un groupuscule apparemment inconnu de la sphère cataphile. On glose déjà beaucoup sur les forums de passionnés sur la découverte de cette salle et l'on évoque entre autres le «gros coup de pub médiatique» des instigateurs...

Forums. Plus préoccupant, on craint un contrôle policier accru qui risque de perturber les balades nocturnes, d'autant que cette découverte arrive juste après l'histoire des tunnels sous la prison de la Santé. Encore plus grave, on craint que ce qui constitue un patrimoine soit remblayé ou «injecté» avec du

béton. Comme, en 1981, on avait remblayé les carrières à proximité de la Santé sous le boulevard Arago et la rue Jean-Dolent. Extraits des forums :  
«Merci à celui qui a balancé le squat du XVIIe. C'est sûr que là... On est très très mal barrés. Pour la Santé encore... mais là je pense pas que ce type de découverte justifie une injection.»

Une enquête ouverte pour "vol d'électricité" après la découverte d'une mystérieuse salle sous le palais de Chaillot PARIS (AP) - Une enquête préliminaire a été ouverte par le parquet de Paris pour "vol d'électricité" après la découverte d'une grande salle souterraine de 400 m2 sous la cinémathèque française, sur la colline de Chaillot, a-t-on appris vendredi de source judiciaire.

Equipée d'un téléphone et de l'électricité, cette salle était aménagée, avec des gradins taillés dans la pierre et un système de projection de films. Au plafond, on pouvait voir quelques signes cabalistiques.

La salle a été découverte le 23 août par un visiteur de catacombes qui a prévenu la police. Les policiers, qui sont passés par une bouche d'égout pour accéder au site, ont craint dans un premier temps d'avoir trouvé un engin explosif, mais il s'agissait en fait d'une "Cocotte-Minute" et de fils électriques.

Lors d'une deuxième visite de la police, le téléphone et l'électricité avaient été coupés, et un message a été retrouvé sur les lieux sur lequel était écrit: "Ne nous cherchez pas".

Le service des Carrières de la ville de Paris n'avait pas connaissance de l'existence de cette salle. AP pas/pyr/ma

--- SFES ---

Fondée en 1971, la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) est une société savante qui a pour vocation principale l'étude des cavités artificielles creusées par l'homme (souterrains aménagés, carrières, troglodytes, ...). La SFES regroupe des personnes de tous horizons, archéologues amateurs et professionnels, spéléologues, historiens, mythologues ou simple curieux, réunies par l'intérêt porté à tous les domaines de recherche concernant le monde souterrain. La SFES constitue un espace d'échanges entre tous les spécialistes des souterrains. Pour cela, elle publie une revue trimestrielle Subterranea et organise un congrès annuel.

Pour devenir membre de la Société Française d'Etude des Souterrains envoyez-nous un e-mail chez [sfes@chez.com](mailto:sfes@chez.com) avec votre adresse postale. Vous recevrez un dépliant expliquant plus en détails les buts et activités de notre société ainsi qu'un formulaire d'adhésion.

Prix de la cotisation pour 2003:

35 euros pour une personne

40 euros pour un couple

20 euros pour les étudiants

20 euros pour les personnes en difficulté économique 50 euros pour les sociétés

VISITEZ le site Internet de la SFES :

<http://www.chez.com/sfes>

Pour vous désabonner envoyez-nous un message à l'adresse [sfes@chez.com](mailto:sfes@chez.com) avec la mention DESABONNEMENT dans le titre. Ni la SFES, ni ses représentants ne peuvent être tenus responsables des éventuelles erreurs que contiendraient les informations diffusées dans ce message

Vous manquez d'espace pour stocker vos mails ?  
Yahoo! Mail vous offre GRATUITEMENT 100 Mo !  
Créez votre Yahoo! Mail sur <http://fr.benefits.yahoo.com/>

Le nouveau Yahoo! Messenger est arrivé ! Créez vos avatars et envoyez des audiofuns. Découvrez toutes les nouveautés en le téléchargeant sur :  
<http://fr.messenger.yahoo.com>